SEGGERN, Harm von, *Herrschermedien im Spätmittelalter. Studien zur Informationsübermittlung im burgundischen Staat unter Karl dem Kühnen*

Bertrand Schnerb

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1008>

DOI : 10.4000/ifha.1008

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Bertrand Schnerb, « SEGGERN, Harm von, *Herrschermedien im Spätmittelalter. Studien zur Informationsübermittlung im burgundischen Staat unter Karl dem Kühnen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1008> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1008>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SEGGERN, Harm von, *Herrschermedien im Spätmittelalter. Studien zur Informationsübermittlung im burgundischen Staat unter Karl dem Kühnen*

Bertrand Schnerb

En se plaçant dans la perspective de l'histoire des relations entre communication et pouvoir, l'auteur de cet ouvrage se propose d'étudier ce phénomène dans le cadre de l'État bourguignon au temps de Charles le Téméraire (1467-1477). Son propos est original dans la mesure où il ne s'agit pas seulement pour lui de savoir comment le prince informait ses fidèles, ses sujets ou ses alliés, mais aussi comment il était lui-même informé. Cette double question, dont l'approche est rendue possible par l'abondance des sources documentaires et littéraires, est plus spécialement envisagée ici dans un cadre géopolitique privilégié constitué par le comté de Hollande. Cette principauté, rattachée en 1433 – c'est-à-dire assez tard –, à l'ensemble territorial bourguignon, était marquée, sur le plan géographique, linguistique et institutionnel, par de fortes spécificités ; par ailleurs, sa position était relativement périphérique par rapport aux grands centres de pouvoir situés surtout en Flandre (Gand, Lille) et en Brabant (Bruxelles, Malines). Ces traits caractéristiques expliquent que les ducs de Bourgogne Philippe le Bon et Charles le Téméraire aient mené une vigoureuse politique d'intégration dont les effets sur les élites hollandaises ont été loin d'être négligeables. Le choix fait par l'auteur d'étudier la communication et l'information dans ce cadre est donc particulièrement judicieux.

L'ouvrage se divise en trois grandes parties. La première, dont le propos est largement méthodologique, s'ouvre sur une introduction développée dans laquelle H.v.S. dresse d'abord un bilan historiographique, présente et justifie ses choix, ses sources et sa méthode (p. 13-39). Il établit ensuite une typologie des différents moyens d'information

dont disposait le duc de Bourgogne ; il distingue ainsi un certain nombre de catégories : d'abord la tradition orale, dont les rumeurs, les ouï-dire, les chansons sont des composantes essentielles ; ensuite les signes acoustiques, avec les cris, la musique, les sons de cloches ; les signes visuels, parmi lesquels l'auteur classe, à côté des signaux destinés à la communication à longue distance (les feux, les fumées), tout le système de l'héraldique, de l'emblématique, des couleurs et du vêtement qui procède plutôt d'une communication de proximité ; enfin, l'écrit tient sa place avec les affiches et placards, les lettres et les messages. L'ensemble des moyens d'information et de communication constitue un système hiérarchisé dont les différents niveaux d'élaboration seraient d'abord l'oral, puis les signes visuels, enfin les textes, dont la littérature serait le niveau ultime (p. 41-112).

Dans une deuxième partie, l'auteur centre son propos sur la question des messageries et de la circulation des nouvelles envisagée de façon statistique. Il s'efforce d'abord d'estimer l'importance et le rythme de cette circulation. Pour cela, il exploite les données fournies, notamment, par les documents comptables. Son étude porte sur la correspondance entretenue par le gouverneur et les gens du conseil de Hollande, par les villes de Leyde et de Haarlem, par le prince et les institutions centrales; elle offre une image précise de l'identité des différents interlocuteurs et de l'importance quantitative des échanges. Les conditions et les modalités de transmission des informations et des nouvelles sont également étudiées de façon statistique avant que l'aspect concret des choses soit abordé (p. 115-188). Les messageries font ensuite l'objet d'un développement nourri ; H.v.S. y décrit de façon claire et concrète l'organisation sur laquelle elles reposent, en envisageant d'abord la cour de Bourgogne, puis les villes de Leyde, de Haarlem et de Malines. Il montre comment, à côté, des chevaucheurs et messagers professionnels (parmi lesquels on ne doit pas oublier les officiers d'armes), les autorités princières et urbaines recouraient aux services de messagers occasionnels, de voyageurs, voire de marchands. Les sources permettent de reconstituer, les fonctions, les rémunérations et même, dans certains cas, les carrières de ces acteurs essentiels (189-226). L'auteur centre ensuite son propos sur le contenu des informations, en prenant l'exemple de la législation et des messages à caractère militaire. Ce dernier point est particulièrement illustré par l'exemple de la correspondance du conseil de Hollande concernant le siège de Neuss, entre septembre et décembre 1474. Ce chapitre est aussi l'occasion d'évoquer les problèmes linguistiques dont on connaît l'importance pour les gouvernants bourguignons (p. 227-269).

Dans la troisième partie, la cour de Bourgogne est évoquée en tant qu'instance centrale d'information, à la fois émettrice et réceptrice. Le premier aspect de la question est abordé à travers deux dossiers événementiels qui permettent d'entrevoir la politique de communication du pouvoir princier : le premier de ces deux dossiers est celui du mariage de Charles le Téméraire et de Marguerite d'York en 1468, tandis que le second concerne les ambitions royales du duc de Bourgogne telles qu'elles ont pu s'exprimer lors de l'entrevue de Trèves de 1473. Dans un cas comme dans l'autre, des relations de l'événement ont été rédigées et diffusées et il est possible d'évaluer l'impact géographique de ces versions officielles, ainsi que la chronologie de leur diffusion ; il est aussi possible de prendre de cette façon la mesure des limites de la politique de communication bourguignonne (p. 273-337). Dans les deux cas étudiés, la cour ducale était le centre d'émission de l'information, mais, à l'inverse, il était aussi centre de réception des nouvelles. Pour éclairer cette réalité, H.v.S. s'est d'abord intéressé aux modalités et aux vecteurs de cette réception en analysant d'abord la manière dont un

événement précis (l'arrivée d'Édouard IV en Hollande en octobre 1470, après sa défaite face à Warwick) a été porté à la connaissance de Charles le Téméraire ; l'auteur s'est ensuite interrogé sur le rôle que le conseil de La Haye, les villes et les États de Hollande ont joué en tant qu'informateurs du duc et des institutions centrales. Ces développements permettent de bien saisir quels étaient les relais dans le processus de transmission des informations au pouvoir central (p. 339-376).

Ce travail solidement charpenté est complété par un dossier d'annexes bibliographiques et prosopographiques, ainsi que de pièces justificatives soigneusement éditées, parmi lesquelles on relève en particulier une liste des conseillers retenus par Marie de Bourgogne en 1477, précisant leurs connaissances linguistiques (c'est ainsi, par exemple, qu'on apprend que Thomas de Plaine, originaire de Bourgogne, savait non seulement le latin et le français, mais aussi le flamand).

Pour conclure, l'ouvrage de H.v.S. constitue une contribution riche et originale à l'étude des conditions concrètes d'exercice du pouvoir à la fin du Moyen Âge et son apport est non seulement précieux pour l'histoire de l'État bourguignon mais pour l'ensemble des États royaux et princiers de l'Occident médiéval.

Bertrand SCHNERB (Université de Lille III)